



HAL
open science

La Loire de Charles Péguy (2022) édition critique établie par Jean-Pierre Sueur

Hadrien Courtemanche

► **To cite this version:**

Hadrien Courtemanche. La Loire de Charles Péguy (2022) édition critique établie par Jean-Pierre Sueur. L'Amitié Charles Péguy [Bulletin d'informations et de recherches], 2023, 178. hal-04668916

HAL Id: hal-04668916

<https://hal.science/hal-04668916v1>

Submitted on 7 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

La Loire

Charles PÉGUY

Introduction de Jean-Pierre Sueur

Éditions La Guêpine, Loches, 2022.

C'est un texte peu connu, absent des manuels et des anthologies de littérature, oublié par beaucoup que Jean-Pierre Sueur nous offre en cette fin d'année 2022. Charles Péguy y évoque le fleuve souverain entre tous : La Loire. Une publication soignée et un titre sobrement choisi par Jean-Pierre Sueur qui illustrent au plus près l'attachement profond de ce dernier pour le fondateur des *Cahiers de la Quinzaine*.

Initialement publié en octobre 1907, au sein du premier cahier de la IX série, puis repris dans un livre, paru en 1940 à titre posthume, intitulé *Situations*, ce texte remarquable constitue la conclusion d'un essai fleuve de Péguy implacablement intitulé *De la situation faite au parti intellectuel dans le monde moderne devant les accidents de la gloire temporelle* ; lequel dresse – Jean-Pierre Sueur le rappelle au début de son introduction – une virulente charge où l'auteur « règle ses comptes avec le positivisme ambiant, et donc avec le “ parti intellectuel ” » de son époque.

Jean-Pierre Sueur rappelle en ouverture de sa belle présentation les différentes étapes qui précèdent l'évocation du fleuve et de sa royale vallée. D'abord, une critique sans appel de la modernité, des intellectuels sorbonnards et du culte du progrès par un Péguy révolté contre son temps ; suit une évocation de Paris – ville de tous les paradoxes – et de ses glorieux monuments ; puis, le propos s'élargit à la périphérie lutécienne et ses fières cathédrales ; viennent ensuite les plaines céréalières de Beauce et leurs lumières séculaires ; enfin, la Loire, majestueuse, indomptable, éternelle qui charrie dans son sillage la mémoire couronnée de la France, « le fleuve souverain, le fleuve non pas seulement royal, mais roi². »

Et c'est alors que « nous [découvrons] que ce texte qui peut apparaître incohérent, qui méconnaît les transitions, procède en réalité d'un mouvement très clair³. » En effet, Jean-Pierre Sueur avec l'élégance stylistique, l'érudition généreuse et le souci d'intelligibilité qui caractérisent son écriture, nous montre combien Paris, la Beauce et les berges ligériennes, en

¹ Jean-Pierre Sueur, introduction à PÉGUY, Charles, *La Loire*, Loches, Éditions La Guêpine, 2022, page 07.

² Charles Péguy, *La Loire*, extrait de *De la situation faite au parti intellectuel dans le monde moderne devant les accidents de la gloire temporelle*, introduction de Jean-Pierre Sueur, Loches, Éditions La Guêpine, 2022, page 23.

³ Jean-Pierre Sueur, *op.cit.*, page 11.

ce qu'elles sont retour à la terre originelle, à l'histoire millénaire, à la langue et à la poésie françaises, constituent une réponse forte et un rempart infranchissable aux assauts de la modernité. Ainsi procède Péguy, par remous, rugissements, échos permanents, faisant de son texte un « *flux* » bouillonnant autant qu'une réflexion aux allures de « *longue conversation*⁴ ».

Après cette nécessaire contextualisation, Jean-Pierre Sueur se propose de nous guider aux rives d'un texte qu'il commente avec un vif plaisir intellectuel. Il en rappelle avant tout l'extraordinaire modernité, en particulier la dimension polyphonique et la symbiose qui s'y joue entre prose et poésie préfigurant les excursions surréalistes à venir hors des sentiers établis du langage et de la littérature. « *Péguy nous donne à lire l'écriture s'écrivant. Il nous offre, tel qu'il le vit, le mouvement même de l'écriture*⁵ ». Le style de Péguy est à l'image de son sujet : ligérien. Il procède en effet d'un mouvement permanent, indomptable, presque primitif ; un flot conjoint de la pensée et du verbe, une onde vaste et puissante, un chant aquatique qui semble infini. Nombreux sont les critiques ayant tenté de trouver le qualificatif le plus à même de rendre toute l'intensité de l'écriture de Péguy : ainsi de Georges Steiner qui livre l'image saisissante d'un Péguy « *tambourinant aux portes*⁶ ». Séduisant, certes. Mais c'est ne conserver que le bruit et la fureur de l'écriture⁷... Nous lui préférons la démonstration de Jean-Pierre Sueur qui poursuit sa réhabilitation stylistique de Péguy – dans la continuité de son excellent *Charles Péguy ou les vertiges de l'écriture* – et pourfend les lecteurs qui ne voient en lui que « *répétitions et ressassements*⁸ ».

En effet, l'écriture de Péguy se traduit surtout par une mobilité stylistique fondée sur une syntaxe étonnante, faite de mélanges, de ruptures, de contrastes, de ressassements, de paradoxes harmonieux, d'oxymores facétieux, d'une symbiose absolue entre horizontalité et verticalité, entre immanence et transcendance ; sur de superbes descriptions des rives sauvages du fleuve royal, aux lignes souples, aux grèves limoneuses, aux éclats diamantaires à nul autre pareil ; sur de l'usage du point-virgule, en forme de « *scansion poétique de la prose*⁹ » ; sur de nombreuses rimes affleurantes à la surface de la pensée ; sur une valse incessante des éléments où l'eau se mêle à la pierre, au limon, aux histoires englouties par les eaux et où se rejoignent ainsi l'espace, le temps et la mémoire de France offrant l'impression sublime que « *la Loire et le langage se donnent la main*¹⁰ ».

⁴ *Ibid.*, page 08.

⁵ *Ibid.*, page 13.

⁶ Georges Steiner, *De la Bible à Kafka*, Paris, Éditions Hachette, coll. « Littératures », page 101.

⁷ Bien entendu, la démonstration de Georges Steiner concernant le style et la pensée de Charles Péguy est bien plus complexe, nuancée et stimulante et ne peut se réduire à une simple formule par ailleurs pleinement signifiante.

⁸ Jean-Pierre Sueur, *op.cit.*, page 14.

⁹ *Ibid.*, page 14.

¹⁰ *Ibid.*, page 15.

Ainsi, « *si vous acceptez de vous laisser emporter, et de partager, au-delà de toutes les convenances de la rhétorique, les labeurs, les souffles, les grandeurs et les fulgurances de l'écriture*¹¹ », plongez sans crainte dans ce torrent littéraire, aux alluvions poétiques si riches, au clapot chantant, au courant vivifiant ; découvrez ce texte propédeutique aux célèbres « Châteaux de Loire » ; cette douce évocation des gardiens du fleuve, de cette vallée des rois qui vit naître les étoiles de la Pléiade, ce « *berceau du langage français, de la culture française, l'admirable et parfaite vallée, la vallée de douceur et de mansuétude, la vallée d'intelligence et de libéralité*¹². »

Hadrien Courtemanche
Professeur de Lettres modernes
Lycée polyvalent Benjamin Franklin – Orléans
Doctorant en Littérature française – 9^{ème} section
Université Sorbonne Paris Nord – Laboratoire Pléiade E.A. 7338

¹¹ *Ibid.*, page 19.

¹² Charles Péguy, *La Loire, op.cit.*, page 22.